

L'HISTOIRE D'UN FORT INTERESSANT BRIGAND.

On écrit de Paris que la police de sûreté vient de mettre la main sur un type de rastaquouère accompli, vrai escroc de haut vol capable de l'escroquerie savante de huit vol ou du bas larcin, selon l'heure et le lieu. Michel César dit Dubreuil, âgé de vingt-huit ans, est né on ne sait où : lui-même doit l'ignorer. Sans profession déterminée, il a pu faire tous les métiers sans réussir dans aucun. A Bruxelles, il y a quelques années, il recommandait les montres et vendait des bijoux. Cet état ne lui sourit pas et il l'abandonna pour aborder le café-concert.

Doué d'une assez belle voix de ténor léger, il escalada les planches et chanta la romance sentimentale.

Il obtint quelques succès qui flatterent sa vanité de joli garçon, mais ce fut tout : son escarcelle resta vide. Alors il abandonna "l'art" et se lança dans la négoce.

Etabli cafetier, toujours à Bruxelles, il se fit livrer des marchandises à crédit, les vendit avant que les traites fussent arrivées à échéance et fila à l'anglaise en compagnie d'une femme à qui il promit monts et merveilles. C'était à Paris qu'il entendait faire fortune.

Dubreuil commença à courir les restaurants de nuit et à fréquenter les rastaquouères de son espèce.

Il fit des dupes, emprunta de l'argent, acheta à crédit et eut bientôt derrière lui une nuée de créanciers féroces qui le suivirent partout. Dans les premiers temps, l'escroc fut enchanté de traîner à sa suite cette réunion d'hommes, ça le posait d'avoir des dettes. Cependant, il dut disparaître, ses emprunts faisant trop l'escroquerie.

Il vécut d'expédients et se livra à des grivèleries dérisoires, sans profit sérieux. Il en fit réduit, pour gagner 10 francs, à jouer l'homme du monde masqué qui, entre, accompagné du dompteur dans la cage aux lions et fait un carton aux rugissements des fauves. Ce jeu n'en valait pas la chandelle et César, dit Dubreuil, eut l'idée d'un coup superbe qui, tout de suite, le mettrait au-dessus de ses affaires.

Avec une bonne amie, Yvonne Lévy, qui n'avait jamais cessé de lui être charitable, il convint du guet-apens suivante :

La bonne femme, qui était dans les bonnes grâces d'un riche Vénézuélien, Rodriguez de Mondica, se rendit chez ce dernier avec qui, une nuit, elle se mit à causer longuement.

La conversation était des plus animées entre eux quand, tout à coup, la porte de la chambre s'ouvrit, un homme masqué surgit, armé d'un revolver, et marcha droit à un meuble où était le portefeuille de Rodriguez, contenant 18,000 francs. Le Vénézuélien voulut prendre un pistolet qu'il avait près de lui, mais, juste à propos, Yvonne fut prise d'une terrible crise nerveuse ; au cours de laquelle elle serra si fort dans les bras du riche étranger que celui-ci eut tous ses mouvements paralysés. Quand la femme le lâcha, l'homme masqué était loin.

Yvonne Lévy fut arrêtée et condamnée devant le tribunal correctionnel. Quant à Dubreuil on sut qu'il était parti pour l'Amérique avec le magot.

Hier, des agents de la sûreté, qui étaient en surveillance à la gare St. Lazare, le virent des-

endre d'un train de Dieppe. Le rastaquouère, conduit au service de sûreté, a fait des aveux et a raconté comment, en Amérique, il avait dissipé les 17,000 francs du Vénézuélien.

La majeure partie de cette somme fut perdue par lui dans une agence théâtrale qu'il monta à New-York.

Bientôt sans ressources, il avait chanté dans les cafés-concerts, puis s'était fait conducteur des bestiaux pour le compte d'un riche éleveur.

La nostalgie de Paris l'avait repris et il avait tout abandonné pour venir fouler l'asphalte du boulevard des Italiens.

Hélas ! des monuments parisiens César ne verra cette fois-ci que Mazas, où il a été écroué hier soir.

UNE VICTIME DE LA SCIATIQUE.

INCAPABLE DE TRAVAILLER, QUOIQUE FORT ET PLEIN DE BONNE VOLONTE

Les souffrances d'un citoyen bien connu de Guelph. Il ne pouvait marcher sans l'aide d'une canne. Il est aussi fort et aussi vigoureux que jamais.

Du "Guelph Mercury" :

Il n'y a peut-être pas d'état ou d'occupation qu'un homme puisse suivre, et qui soit plus nuisible à la santé, surtout en hiver, que l'état de mouleur.

Un ouvrier quitte l'atelier avec ses habits tout humides de sueur, et un vend froid le pénètre jusqu'à la moelle, l'exposant à prendre le lumbago, la sciatique et autres maladies de ce genre. Il faut qu'un mouleur soit d'une force plus qu'ordinaire, et s'il veut continuer son ouvrage, il doit être en bonne santé, car il n'y a pas de place pour un invalide dans les ateliers de moulage.

La sciatique est fréquente parmi les hommes de ce métier, et une fois que la terrible maladie a atteint une victime, il est très rare qu'elle puisse s'en défaire. De fait, un grand nombre de personnes disent que la sciatique est incurable ; mais cela, n'est pas, car nous pouvons prouver le contraire, par une entrevue personnelle, avec une personne qui fut jadis affligée de cette maladie, et qui aujourd'hui, jouit d'une parfaite santé, grâce à l'usage qu'elle a fait du fameux remède. Il y a un peu d'ouvriers à Guelph, aussi bien connu que Chas W. Waldren, peut-être mieux connu sous le nom de "Charley Waldren," car depuis l'âge de 3 ans il demeure dans cette ville, et il a maintenant atteint sa trente-huitième année. M. Waldren est mouleur depuis 22 ans : c'est un ouvrier modèle et son honnêteté ne pourrait être mise en doute. C'est un fait connu que M. Waldren a été forcé d'abandonner l'ouvrage depuis le mois de janvier, 1898 à cause d'une sévère attaque de sciatique, et pendant onze semaines, il a été incapable de faire le moindre ouvrage.

Dernièrement, un reporter du "Mercury," remarquant que M. Waldren avait repris sa besogne, se rendit à sa résidence pour apprendre les faits exacts. M. Waldren, lorsqu'il aborda le sujet de sa guérison, n'hésita pas à en donner tout le crédit aux Pilules Roses du Dr Williams. "Je ne suis pas de ceux qui cherchent à faire parler d'eux par les journaux," dit M. Waldren. Je n'ai pas été aux portes de la mort, mais de puis le jour où j'ai laissé l'ouvrage jusqu'au 30 mais où je

l'ai repris, j'ai dû garder la maison parce que j'étais atteint de la sciatique. Je souffrais beaucoup dans la hauche et dans toute ma jambe. Je ne pouvais marcher dans la maison sans l'aide d'une canne et encore sans ressentir une grande douleur. J'étais parfaitement incapable pour tout ce qui regardait mon ouvrage, je souffrais continuellement et je me sentais découragé, sans énergie tandis qu'avant j'étais fort, courageux et travaillant. Je suis membre de trois sociétés de bienfaisance desquelles je retirais de l'argent, savoir :

The three Links, the Iron Moulder's Association, The Raymond Benefit Society. Chacun venait me voir et, mien entendu, tout le monde me recommandait un remède infail libre. Je n'en ai pas essayé la moitié ; ce n'était pas possible, mais j'en ai essayé un grand nombre, et particulièrement les remèdes dont je m'étais servi pour le rhumatisme, ma sans être soulagé. J'ai essayé les Pilules Roses du Dr Williams, après en avoir pris deux boîtes j'ai remarqué un mieux sensible et j'ai continué à prendre les pilules. Après en avoir pris six boîtes, j'étais retourné à mon ouvrage et après ma huitième boîte, je ne m'étais senti si bien de ma vie.

"Votre maladie vous a-t-elle jamais causé de trouble depuis ?" a demandé le reporter. Je n'ai pas ressenti une seule fois la plus légère douleur" a répondu M. Waldren. Cette homme a travaillé dans toutes les boutiques de mouleur de cette ville et n'a jamais été retenu à la maison comme autrefois par des attaques de sciatique. Il ne savait pas ce que c'était que d'être malade. C'est une de ces natures solides qui peuvent endurer beaucoup plus qu'on ne peut imaginer. N'importe qui en cette ville peut vérifier son histoire. M. Waldren a dit, au moment où le reporter se levait pour partir : "J'espère au moins que si quelque pauvre diable vient à souffrir comme j'ai souffert, il aura connaissance de ma guérison afin de se guérir lui aussi".

Les Pilules Roses du Dr Williams renouvellent le sang, renforcent le système nerveux et chassent les maladies. Dans des centaines de cas, elles ont amené la guérison là où beaucoup d'autres médecines n'avaient pas eu de résultat, établissant ainsi la réputation qu'elles ont d'être une merveille au milieu des triomphes modernes de la science de la médecine.

Les vraies Pilules Roses se vendent en boîtes seulement, portant en entier la marque de commerce "Dr Williams' Pink Pills for Pale People". Vous vous procurerez en refusant toute boîte de pilules mode et son honnêteté ne pourrait être mise en doute. C'est un fait connu que M. Waldren a été forcé d'abandonner l'ouvrage depuis le mois de janvier, 1898 à cause d'une sévère attaque de sciatique, et pendant onze semaines, il a été incapable de faire le moindre ouvrage.

UN DRAME SANGLANTE EN PLEINE RUE

On écrit de Paris qu'un homme, la gorge coupée, était trouvé dans la nuit du 2 au 3 octobre, râlant sur le trottoir de la rue d'Odessa. Transporté au poste voisin il expirait quelques instants après sans avoir pu prononcer une seule parole.

Ce ne fut quelques jours après que l'identité de l'assassiné fut établie, c'était un nommé Levadoux dit le "Costo" de Montparnasse. Le défunt jouissait, dans le monde des malfaitteurs, d'une certaine notoriété et régnait sans conteste à Montparnasse. Dans les querelles fréquentes entre les rôdeurs de

barrière et leurs épouses, c'était au "costo" qu'on en appelait et il avait une façon toute orientale de distribuer la justice, car, après avoir tranché le différend, il frappait avec impartialité sur celle à qui il avait donné raison, et sur celui à qui il avait donné tort.

Bref, il était la terreur de Montparnasse.

Il y avait cependant un point noir dans son existence ; il éprouvait une haine corse pour un nommé Boyer, dit "Bébé" qui, lui, régnait à Montfretard et était également "Costo", c'est-à-dire homme fort.

Tant que chacun restait sur son territoire, tout allait bien ; mais il y avait toujours à craindre un empiètement de l'un ou de l'autre sur les terres du voisin.

C'est ce qui arriva dans la soirée du 2 octobre : Bébé de Montfretard et sa bande vinrent à Montparnasse et furent rencontrés rue de la Gaité par le "Costo". Il y eut d'abord quelques injures échangées, puis le "Costo" réunit sa bande dans un bar des environs pour faire part de l'événement.

La réunion fut orageuse, il fallait tirer une vengeance éclatante des envahisseurs, tout le monde fut d'accord là-dessus ; quant au "Costo", son indignation était telle qu'il ne put même boire le café qu'il s'était fait servir.

Il était alors près de deux heures du matin, la bande de Montfretard n'avait pas quitté Montparnasse et le "Costo" et ses compagnons se mirent à sa recherche.

La rencontre eut lieu rue d'Odessa. Levadoux le "Costo" se jeta sur Boyer "Bébé" et le frappa. Le premier coup porté, on tira les couteaux, mais le "Costo" glissa et tomba la figure en avant sur "Bébé", qui n'eut qu'à allonger le bras pour lui trancher la gorge. Les deux bandes de dispersèrent, laissant le malheureux agoniser sur le pavé.

Le lendemain la nouvelle était annoncée dans Montfretard et dans Montparnasse ; on trouvait, en effet, écrit au charbon sur les murs : "Le Costo de Montparnasse, a été macchabé."

Ce n'est que récemment que Jul. Boyer dit Bébé, et deux ou trois de ses complices, Pichoudet dit la Coqueluche, Turpa de Bouffi, etc., ont été arrêtés et mis à la disposition de M. Pasques, juge d'instruction.

SCENE TRAGIQUE

New York, 3.—Une bataille sanglante qui va se terminer probablement par la mort de de l'un des adversaires, vient d'avoir lieu au No 102 de la rue Mott. Deux Italiens, Gelastri Guari, âgé de 30 ans et Oti Cardineli, âgé de 29 ans, vivaient ensemble dans le même logement, comme de bons amis, depuis cinq ans. Depuis quelque temps, cependant, ils buvaient, jouaient aux cartes ensemble et tout en cherchant à s'amuser, paraissaient d'humeur sombre et se cherchaient querelle.

Cela ne tarda pas à arriver. Samedi, comme il jouaient et qu'un enjeu de 15 cents se trouvait sur la table, il y eut chicane. Bientôt, Guari, qui est hérétique, devint furieux et déchira l'image d'une madone qui se trouvait appendue au mur. Cardineli, qui est pieux, dit-on, et plein de foi, voulut venger ce qu'il appelait un sacrilège. Il y eut prise de corps, au milieu des cris des femmes et des enfants.

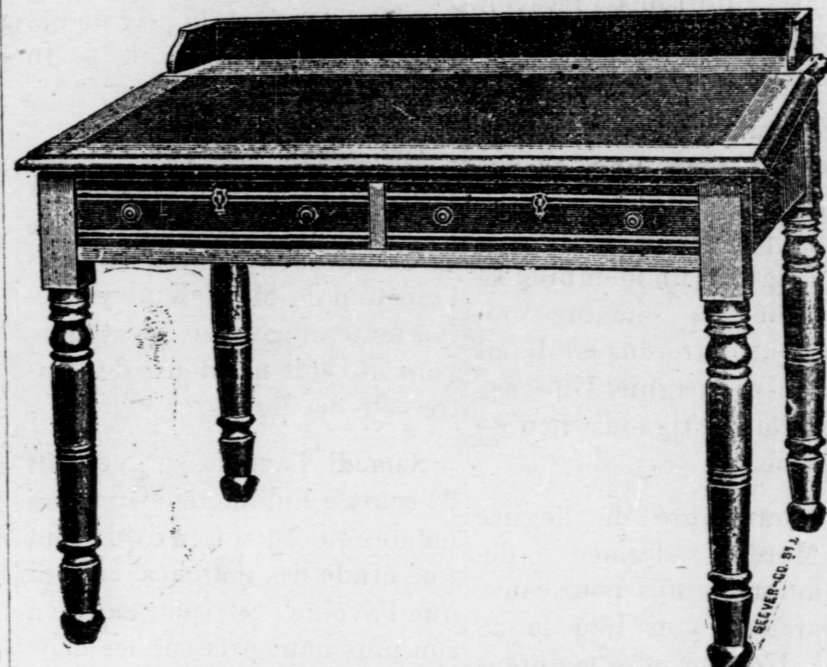
Guari, réussissant à se dégager des étreintes de son camarade, passa dans une autre salle et là, déchira une autres image de la Vierge. Dès lors, la fureur de Cardineli ne connut plus de borne. Saisissant un large couteau, il l'enfonça dans la gorge de son compatriote et s'enfuit.

CHEAPEST AND BEST CHAIRS

—IN— P. E. I. —X— Make— them ourselves —X— WRITE FOR CUTS AND PRICES.



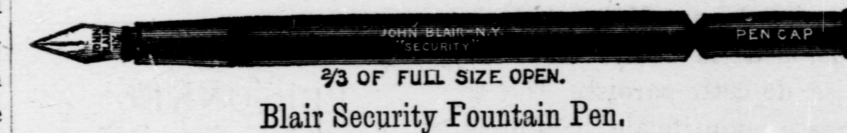
SCHOOL FURNITURE Good, Strong & Cheap



MARK WRIGHT & CO. Charlottetown

WRITE FOR PRICES. Jan. 16 '96.

One of the most useful things YOU CAN HAVE IS A



Blair Security Fountain Pen.

They being always ready at any time or place to write. They save the loss of time and labor required in reaching for ink. The writing is more uniform, the train of thought is not interrupted. They improve the hand, and save their cost in a short time in the outlay of steel pens and pencils, as they take the place of either and will last a lifetime.

A THIRTY DAY'S TRIAL WILL COST YOU NOTHING. PRICES No 1 Gold Pen, fine point, at \$1.75. No. 2 Gold Pen, fine or stub point, 2.00. No 3 Gold Pen, fine or stub point, 2.50. No 4 Gold Pen, fine or stub point, 3.00.

Handsomely Chased and Gold Mounted, 75 cents extra. Send all orders to BLAIRS FONTAINE PEN CO., 141 Broadway, NEW YORK.

qu'on ne pouvait lui faire plus grande injure que de déchirer l'image de la Vierge dans sa maison.

PRINCE COUNTY DRUG STORE

The oldest and most reliable Drug establishment —in— PRINCE COUNTY

A full stock of every thing kept in a first class DRUG STORE

Personal attention given to compounding. Prescriptions and only the purest of Drugs used. Our more than thirty years in the Drug Business is a guarantee that the utmost care and attention will be exercised.

J. A. GOURLIE. 85 Side P. E. 1. May 21 '96.